

« La science-fiction me fascine »

MUSIQUE L'électronique de Rone, le Français qui monte, sera ce vendredi au Botanique

ENTRETIEN

Rone, Erwan Castex de son vrai nom. Le jeune homme, qui a basculé dans l'électronique après avoir goûté au rap puis au jazz, n'en aime pas moins les sons soignés. Et sur scène assortis de projections aussi léchées et évocatrices que sa musique.

Vous êtes-vous cherché une crédibilité sur cette scène électronique française ?

L'idée n'était pas d'impressionner les autres. Si j'ai cherché à prouver quelque chose, c'est surtout à moi-même ! J'ai eu un gros problème de confiance en moi, mais j'ai eu la chance d'être entouré de gens bienveillants qui m'ont donné des ailes. Ce qui m'a aussi révélé à moi-même : à une époque, j'étais timide, à la limite de l'autisme.

Il y a quelque chose de très épuré et même d'un peu enfantin dans l'illustration de la pochette de « Tohu-bohu » (NDLR : un petit personnage perdu dans un paysage dominé par une sorte de gratte-ciel futuriste) ; vous décriez votre musique de la sorte ? D'un certain côté, oui. Enfantin,

ou peut-être un peu ado. J'ai 33 ans, mais j'ai cette sensibilité-là. L'adolescence est une période très étrange dans ma vie. On développe souvent une hypersensibilité, qui peut se perdre par après. Mais la musique par exemple, on la prend vraiment en plein cœur. Du coup, il y a ce rapport qui est plus dans l'émotion qu'intellectuel. Ce côté un peu frais, et même un peu naïf que j'aimerais bien conserver.

Vous accordez de l'importance au visuel ? Même votre table a un design particulier...

Cet aspect-là m'a intéressé dès le début. Mais ici aussi, j'ai eu la chance d'être entouré de gens très talentueux. Les pochettes de mes disques sont faites par un ami d'enfance (NDLR, Vladimir Mavounia-Kouka)

qui travaille aussi dans l'animation et pour lequel j'écris des musiques de film. Il est allé jusqu'à imaginer une table qui serait cohérente avec le décor de la pochette de Tohu-bohu.

Le fantastique, la science-fiction, ça vous inspire ?

Oui. La science-fiction est un



Rone préfère composer dès le matin quand « le cerveau n'est pas encore tout à fait opérationnel ». © TIMOTHY SACCENTI.

univers qui me fascine depuis un moment. Et ça se manifeste peut-être un peu dans mes visuels. Je trouve ça assez génial de voir comment on y arrive à pointer des défauts d'aujourd'hui et à les grossir à la loupe pour les projeter dans le futur.

Musicalement parlant, comment votre set évolue-t-il ?

Je rejoue les morceaux de mes albums, et en particulier ceux du deuxième. J'aime assez que les

gens reconnaissent les thèmes des albums, mais j'aime aussi les surprendre.

Vos compositions permettent facilement de sortir des canevas imposés ?

Oui, et c'est même devenu un peu ma méthode de travail. En studio, je me suis rendu compte de la difficulté que j'avais à terminer un morceau. Et en fait, c'est le live qui m'a aidé à terminer ces morceaux en studio : car je gardais alors la possibilité de les réinventer.

On peut vite sombrer dans l'intellectualisation en musique électronique ?

Il y a des gens qui parlent très bien de musique, pas moi. J'adore cette phrase : « Le meilleur commentaire d'un morceau de musique, c'est un autre morceau de musique. » Cet art-là est tellement sensoriel que ça passe mieux comme ça ! ■

Propos recueillis par
DIDIER STIERS

Le 11 octobre au Botanique.